

# JINAGUPTA

(528—605 après J.-C.)

PAR

EDOUARD CHAVANNES.

*Cho-na-kiue to* 闍那崛多, dont le nom paraît devoir être restitué en Jinagupta <sup>1)</sup>, vécut de 528 à 605 ap. J. C. Ce religieux hindou est un des plus féconds parmi ceux qui travaillèrent à traduire en Chinois des textes

1) Banyiu Nanjio (nos 123 et 129) a restitué ce nom sous la forme Jñānagupta. On peut opposer à cette explication les objections suivantes: lorsque nous avons affaire au mot Jñāna, il est transcrit 闍若那, comme par exemple dans un nom que nous trouverons plus loin transcrit 闍若那跋達羅 et traduit 智賢 «connaissance, — sage», la transcription et la traduction concourant toutes deux à prouver que ce nom ne peut-être autre que Jñānabhadrā; or, dans le nom de 闍那崛多, le caractère 若 est absent; il est cependant essentiel, puisque c'est lui qui correspond à la nasale *na*; cf. 般若 = Prajñā. D'autre part, nous trouverons également plus loin un nom transcrit 闍那耶舍 et traduit 勝名 «victorieux, — réputation»; cette traduction nous oblige à voir dans les caractères 闍那 la transcription du sanscrit *jina*; ainsi, le nom 闍那耶舍 était certainement compris par les Chinois comme équivalant à Jinayaśas, et, par conséquent 闍那崛多 devait aussi être considéré par eux comme équivalant à Jinagupta. Il est vrai que la valeur de cette interprétation proposée par les traducteurs Chinois se heurte elle-même à une difficulté, car le caractère 闍 représente régulièrement *ja*, et non *ji*; on pourrait supposer que ce caractère a été introduit ici par analogie avec la transcription régulière 闍耶 pour *jaya*, le mot *jaya* étant, comme le mot *jina*, tiré de la racine *ji*. — J'exprime ici mes remerciements à M. SYLVAIN LÉVI pour le concours qu'il a bien voulu me prêter en revoyant les notes de ce travail; tout ce qui a trait aux transcriptions en caractères chinois et aux étymologies souvent fantaisistes qui président à la traduction des termes sanscrits par les Chinois m'a été suggéré par lui.

bouddhiques; il suffit de jeter les yeux sur la liste de ses ouvrages (BUNYU NANJIO, *Catalogue*, appendice II, nos 123 et 129) pour voir aussitôt combien fructueuse fut son activité. C'est à lui que les Chinois sont redevables de la seule version qu'ils aient jamais possédée du *Buddhaçaritra* ou vie du Buddha (B. N., n° 680); c'est lui encore qui a été un des principaux artisans de la traduction définitive et complète du *Saddharmapundarika sūtra* (B. N., n° 139). Il mérite donc d'être mieux connu. Sa biographie se trouve d'ailleurs présenter diverses indications qui ne manquent pas d'intérêt:

En premier lieu, l'itinéraire qu'il suivit pour se rendre du Kapiça jusqu'à *Tch'ang-ngan* (auj. *Si-ngan fou*), où il arriva en 559 ou 560, coïncide en grande partie avec celui qu'avaient pris en sens inverse *Song Yun* 宋雲 et ses compagnons lorsque, en 518, ils étaient partis pour aller dans le Gandhāra <sup>1)</sup>. La caractéristique de la voie adoptée par *Song Yun*, et, trente ans plus tard, par Jinagupta, consiste en ceci qu'elle va directement du Lop-nor au Koukou-nor pour déboucher dans le territoire Chinois à *Si-ning* 西寧; elle ne passe donc pas par cette fameuse place de *Touen-houang* 敦煌 ou *Cha tcheou* 沙州 que les autres voyageurs ne manquent jamais de mentionner, comme la tête de ligne d'où se ramifiaient les diverses routes menant dans le Turkestan oriental. Des raisons politiques expliquent cette particularité; nous savons en effet que, de l'année 516 à l'année 524, les *T'ou-yu-houen* 吐谷渾 qui occupaient la région du Koukou-nor, furent en rapports amicaux avec la dynastie des *Wei* du Nord 北魏, comme eux d'origine tongouse <sup>2)</sup>; on comprend donc que *Song Yun* ait eu avantage à traverser en 518 leur territoire; d'autre part, nous apprenons qu'en 556, une expédition avait été dirigée contre les *T'ou-yu-houen* par le kagan turc *Mou-han* 木杆 avec l'appui des *Wei* occidentaux <sup>3)</sup>; les troupes alliées du kagan et des *Wei* avaient remporté une grande victoire sur les bords du Koukou-nor et c'est pourquoi sans doute Jinagupta put franchir sans encombre cette contrée quand, en 557 <sup>4)</sup>, il la parcourut de l'Ouest à l'Est pour se rendre à *Tch'ang-ngan*.

Pendant son voyage, Jinagupta eut l'occasion de visiter le royaume de *Tchö-keou-kia* 遮拘迦 sur lequel il fournit quelques renseignements oraux à son contemporain, le chinois *Fei Tch'ang-fang* 費長房, qui les a insérés

1) Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 389, n. 5.

2) Le *Wei chow* (chap. CI, p. 6 v°) nous apprend que jusqu'à la fin du règne de *Che-tsong* (500—515) et jusqu'à la période *tcheng-kouang* (520—524), les *T'ou-yu-houen* livrèrent régulièrement chaque année aux *Wei* des yacks, des chevaux de la région de *Chou* (*Sseu-tch'ouan*) et des objets précieux du Sud-Ouest.

3) Cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 260, n. 1.

4) On verra plus loin les raisons qui nous font substituer la date de 557 à celle de 556 indiquée par le *Siu kao seng tchouan* dans l'édition coréenne.

dans le *Li tai san pao ki* (B. N., n° 1504) publié en 597. Soit que Jinagupta ait manqué de mémoire, soit que ses explications aient été mal comprises par *Fei Tch'ang-fang*, toujours est-il que, dans son récit, le royaume de *Tchö-keou-kia* est fort inexactement placé à plus de 2000 li au Sud-Est de Khoten; la *Biographie* et les *Mémoires* de *Hiuan-tsang*<sup>1)</sup> nous montrent au contraire qu'il faut le situer à 800 li à l'Ouest de Khoten, ce qui nous permet d'identifier par une hypothèse très plausible le royaume de *Tchö-keou-kia* avec l'actuel Karghalik<sup>2)</sup>. Il est fort digne de remarque que la *Biographie* et les *Mémoires* ne font guère que reproduire sous une forme abrégée ce que Jinagupta avait déjà raconté sur les trois Arhats et sur les livres sacrés qu'on voyait dans ce pays. Cette singulière coïncidence est susceptible d'être expliquée de deux manières différentes: on pourrait d'abord admettre que la *Biographie*, qui est l'œuvre du religieux *Houei-li* 慧立 revue et publiée par *Yen-t'song* 彦宗 en 688, ainsi que les *Mémoires* qui ont été rédigés en 648 par le religieux *Pien-ki* 辯機, sont en réalité des compilations dans lesquelles les auteurs ont juxtaposé au journal de route de *Hiuan-tsang* quelques unes des observations faites avant lui par d'autres voyageurs. Il n'est peut-être cependant pas nécessaire de recourir à cette supposition qui tendrait à rendre assez incertaine la valeur exacte des informations contenues dans la *Biographie* et dans les *Mémoires* puisqu'on ne saurait plus quelles sont celles qui émanent de *Hiuan-tsang* lui-même et quelles sont celles qui proviennent des récits faits par les pèlerins antérieurs à la dynastie *T'ang*; il est fort possible que l'analogie qui se manifeste à propos du royaume de *Tchö-keou-kia* entre le témoignage de Jinagupta et celui de *Hiuan-tsang* ait été causée par le fait que ces deux religieux ont entendu, à près de quatre-vingts dix ans de distance, les mêmes traditions locales qui se maintenaient toujours identiques à elles-mêmes parce qu'elles étaient la légende sacrée qu'on avait soin de répéter à chaque visiteur nouveau.

Enfin, une dernière particularité fort importante de la biographie de Jinagupta est le séjour de plus de dix ans qu'il fit, de 575 à 585, auprès du kagan Turc *T'o-po* 他鉢, puis de son successeur. Nous savions déjà par un texte du *Souei chou* que *T'o-po* kagan avait été favorable au Bouddhisme; nous apprenons en outre par le *Ts'ö fou yuan kouei*<sup>3)</sup> que, vers 575, l'empereur de la dynastie *Ts'i* avait fait traduire en turc le Mahāparinirvāṇa sūtra afin de l'envoyer au kagan Turc qui ne pouvait être autre à cette date que *T'o-po* kagan lui-même; il n'est pas sans intérêt de constater maintenant par la bio-

1) Trad. JULIEN, *Vie*, p. 277—278; *Mémoires*, t. II, p. 222.

2) Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 397, n. 4 et *Documents sur les Tou-kine occidentaux*, p. 123, n. 1 et p. 311.

3) On trouvera ce texte et celui du *Souei chou* cités plus loin dans la note 2 de la p. 345.

graphie de Jinagupta que l'un des traducteurs les plus actifs que l'Inde ait jamais donnés à l'Extrême-Orient résida de longues années auprès de ce même T<sup>o</sup>-po kagan, qu'il rencontra là une mission de religieux Chinois revenant de la Terre sainte avec un riche butin de textes nouveaux et qu'il leur prêta son concours pour cataloguer ces ouvrages; il se produisit ainsi à la cour du kagan T<sup>o</sup>-po un concours de circonstances qui ne put manquer de favoriser le développement de la religion bouddhique chez les Turcs.

Nous avons traduit la biographie de Jinagupta telle qu'elle se trouve dans le *Siu kao seng tchouan* 續高僧傳 (*Trip.*,<sup>1)</sup> XXXV, 2, p. 91 r°—92 r°). L'auteur de cet ouvrage est Tao-siuan 道宣 qui vécut de 596 à 667 et qui publia son livre postérieurement à l'année 650. Tao-siuan a emprunté bon nombre de ses informations au *K'ai houang san pao lou* 開皇三寶錄 ou *Li tai san pao ki* 歷代三寶紀 publié en 597 par Fei Tch'ang-fang 費長房<sup>2)</sup>; ce Fei Tch'ang-fang était un ancien religieux qui avait été laïcisé lors de la proscription du Bouddhisme en 574<sup>3)</sup>; il était, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le contemporain de Jinagupta; bien plus, il fut son collaborateur et il nous indique lui-même que, pour quatre des ouvrages traduits par Jinagupta, ce fut lui qui fut chargé dans les années 591 et 595 de recueillir avec le pinceau, c'est-à-dire de noter par écrit, la version telle qu'elle sortait des lèvres du maître hindou<sup>4)</sup>; ainsi nul n'était mieux qualifié que lui pour nous transmettre des renseignements exacts sur ce célèbre religieux. Le *Li tai san pao ki* et le *Siu kao seng tchouan*, qui ne fait guère que coordonner les indications de ce premier ouvrage, sont en réalité nos deux seules sources d'information concernant Jinagupta; on ne relèvera que des variantes sans importance dans les notices consacrées à ce personnage par le *Ta T'ang nei tien lou* 大唐內典錄 publié en 664 (*Trip.*, XXXVIII, fasc. 2, p. 80 r° et v°), le *K'ai yuan che kiao lou* 開元釋教錄 publié en 730 (*Trip.*, XXXVIII, fasc. 4, p. 64 r°—65 r°), et le *Tcheng-yuan sin ting che kiao mou lou* 貞元新定釋教目錄 publié en 800 (*Trip.*, XXXVIII, fasc. 6, p. 58 r°—59 r°<sup>5)</sup>).

1) Je rappelle une fois pour toutes que mes références se rapportent à l'édition de Tokyo du Tripitaka chinois; le nombre en chiffres romains indique le t<sup>o</sup>ao; le nombre en chiffres arabes désigne le fascicule.

2) Cf. *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°—82 r°).

3) Cf. *K'ai yuan che kiao lou* (*Trip.*, XXXVIII, 4, p. 65 v°).

4) Cf. *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 v°, col. 1, 4, 5, 12).

5) Dans les notes qui sont suivies, pour n'avoir pas à répéter constamment les titres de ces ouvrages, je leur substituerai les numéros qui leur correspondent dans le *Catalogue de NANJIO*: Ainsi, n° 1504 désignera le *Li tai san pao ki*; n° 1483, le *Ta T'ang nei tien lou*; n° 1485, le *K'ai yuan che kiao lou*; enfin, le *Tcheng-yuan sin ting che kiao mou lou*, ne figurant pas dans *NANJIO*, sera désigné par l'abréviation *T. y. mou lou*.

*Chō-na-kiue-to* 闍那崛多<sup>1)</sup> (Jinagupta) était originaire du royaume de *K'ien-t'o-lo* 捷陀囉<sup>2)</sup> (Gandhāra) dans l'Inde du Nord<sup>3)</sup>; il demeurait dans la ville de *Fou-lieou-cha-fou-lo* 富留沙富羅<sup>4)</sup> (Puruṣapura = Peshawar); il était de la race des *Tch'ati-li* 刹帝利 (Kṣatriya). Son nom de famille était *Kan-pou* 金步<sup>5)</sup> (Kambhu). Son père se nommait *Po-chō-lo-p'o-lo* 跋闍邏

1) Je rejette en note, en les faisant précéder de l'indication *com.* (= commentaire), toutes les gloses que le *Siu kao seng tchouan* tantôt incorpore dans le texte et tantôt signale par le mot 註 (commentaire), tandis que le n° 1485 et le *T. y. mou lou* les impriment toutes en petit texte. — A propos du nom de Jinagupta, nous trouvons la glose suivante: *com.* 隋言德志 en langue des *Souei* (c'est-à-dire chinoise), ce nom signifie «vertu, — résolution»; — n° 1485 et *T. y. mou lou* 志德: — n° 1504 et n° 1483: 至德 ou 佛德. — Dans ces diverses traductions, je ne vois pas à quoi peut correspondre le mot 志; quant au mot *tohe* 至 «extrême, au plus haut point»; il rendrait bien le sanscrit *jina*; il en est de même du mot 佛, puisque *jina* est une épithète désignant le Buddha. Enfin le mot 德 semble résulter d'une confusion commise par les Chinois entre *gupta* et *gupa*.

2) N° 1504: 捷達 *Kien-ta*. — *Com.*: 隋言香行國焉 «En langue des *Souei*, ce nom signifie royaume de «parfum, — agir». — Le mot «agir» exprime simplement ici la valeur de l'afixe *ra* dans Gandhāra.

3) 北賢豆. — *Com.* «La prononciation primitive est *Yin-t'o-lo-p'o-t'o-na* 因陀羅婆陀那 (Indrapattana), ce qui signifie «le lieu du souverain», dénomination qui donne à entendre que ce pays est sous la protection de Çakra, roi des devas 天帝釋. La prononciation *Hien-teou* 賢豆 est une abréviation vicieuse en usage dans ce royaume. *Chen-tou* 身毒 et *T'ien-tchou* 天竺 sont des appellations fautives de chez nous. Les gens de ce royaume se contentent de dire d'une manière générale *Hien-teou* 賢豆 pour désigner l'ensemble des cinq régions (de l'Inde)». — Le n° 1485 et le *T. y. mou lou* ajoutent à ce commentaire l'explication du *Si yu ki* qui fait dériver le nom *Yin-tou* 印度 désignant l'Inde d'un des mots signifiant «la lune». Cf. *Mémoires*, trad. Julien, t. I, p. 57—58.

4) N° 1485 et *T. y. mou lou* écrivent le dernier caractère 邏. *Com.*: 云丈夫宮也 «ce nom signifie la résidence princière de l'Homme». — Le nom de cette ville est orthographié *Pou-lou-cha-pou-lo* 布路沙布羅 dans *Huan-tsang* (trad. Julien, *Vie*, p. 83, *Mémoires*, t. I, p. 104).

5) Une note indique que le caractère 金 se prononce ici *kan* 俱凡反. — *Com.*: 此云項也。謂如孔雀之項. «Ce mot signifie «cou»; cela veut dire: «semblable au cou d'un paon». Je dois à l'obligeance de M. SYLVAIN LÉVI la note suivante: «L'interprétation du sanscrit *kambu* donnée ici ne se rencontre pas dans les lexiques.

婆羅<sup>1)</sup> (Vajrasāra): dès sa jeunesse, celui-ci aima les desseins à longue portée; quand il fut grand, il fit descendre<sup>2)</sup> (comme un exemple) sa rigoureuse intégrité; sa dignité était celle de grand conseiller; il dirigeait d'une manière harmonieuse le gouvernement de l'état.

*Kiue-to* (Jinagupta) était le plus jeune de cinq frères; depuis longtemps il avait fait croître le principe de sa vertu; de bonne heure, il manifesta un cœur religieux. Dès qu'il fut à l'âge où l'enfant attache ses cheveux en touffes et perd ses dents de lait<sup>3)</sup>, il demanda à sortir du monde. Son père et sa mère, connaissant bien sa sagesse, ne s'opposèrent pas à sa requête. Dans ce royaume, il y avait un temple appelé *Ta-lin* (de la grande forêt = mahāvana vihāra)<sup>4)</sup>; il alla donc s'y retirer; c'est ainsi qu'il eut le privilège de faire son salut.

Son *yeou-po-ti-ye* 郁波弟耶<sup>5)</sup> (upādhyāya) s'appelait *Che-*

«*Kambu*, au propre, signifie «coquillage» et désigne subséquemment les trois plis du cou «qui constituent, au point de vue hindou, une des marques de la beauté. De là les expressions: «*kambugrīva*, «*kambukaṇṭha*. Je soupçonne ici sous le mot *kambu* le nom de *kamboja* qui «désigne si fréquemment dans les textes anciens les peuples du Nord-Ouest. Les lexiques «donnent pour ce mot aussi le sens de «coquillage». Il se présente avec un *u* au lieu d'un *o* «dans le perse *Kambujiya* (Cambyse), et aussi dans le nom du Cambodge toujours écrit «*Kamvija* dans les inscriptions sanscrites de l'Indo-Chine».

1) N° 1485 et *T. y. mou lou* écrivent 娑 so l'avant-dernier caractère, ce qui est la leçon correcte puisque le nom est Vajrasāra comme l'indique la traduction 金剛堅 «fermeté de diamant» (Com.).

2) Au lieu de 乘, qui ne se trouve que dans l'édition de Corée, il faut lire 垂 comme dans les trois autres éditions et comme dans le n° 1485 et le *T. y. mou lou*.

3) A sept ans.

4) Le nom de *Mahāvana*, me dit M. SYLVAIN LÉVI, correspond vraisemblablement à l'actuel Mahāban, le massif montagneux qu'on a identifié avec l'Aornos des Grecs. C'est sans doute dans ces montagnes que se trouvait le temple appelé Mahāvana.

5) Com.: 此云常近受持者 «Ce terme signifie: Celui qui est toujours près pour recevoir et diriger. Maintenant, c'est ce qu'on appelle le *ho-chang* 和上, abréviation fautive qui vient de *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten)». — N° 1485 et le *T. y. mou lou* ajoutent que, d'après *Hsiun-tsang*, la prononciation correcte dans l'Inde du Centre est *Ou-po-t'o-ye* 鄔波拞耶 et que ce nom signifie «l'instructeur personnel» 親

*na-ye-chō* 嚧那耶舍<sup>1)</sup> (Jinayaças); il s'appliquait spécialement à rester assis dans le calme et avait merveilleusement approfondi les pratiques de la fixité (*samādhi*). Son *a-tchō-li-ye* 阿遮利耶<sup>2)</sup>

教, ou encore «celui qui sert d'appui à l'étudiant» 依學. — Cette dernière interprétation est la seule qui paraisse tenir compte du sens réel des deux termes *upa* et *adhyāya* dont est composé le mot *upādhyāya*. La seconde interprétation «instructeur personnel» est une simple équivalence d'idées. Enfin, dans la première interprétation, le mot 近 «près» correspond à *upa*; le mot 受 «recevoir» semble supposer une analyse toute factice qui extrayait de l'*ā* long de *upā°* le préfixe *ā* long impliquant l'idée de retour vers la personne, de réception; quant au mot 持 «maintenir, diriger», on ne voit pas bien au nom de quelle étymologie il intervient ici (SYLVAIN LÉVI).

1) *Com.*: 此云勝名 «Ce nom signifie «victorieux (épithète du Buddha), — réputation». — Sur Jinayaças, cf. B. N., Appendice II, n° 123 où ce personnage est appelé *Jñānayaças*. Après son arrivée en Chine, Jinayaças traduisit six ouvrages dont deux seulement nous ont été conservés (B. N., nos 187 et 195). Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 78 r°) qui nous fournit la liste de ces six ouvrages, ajoute qu'ils furent traduits sous le règne de l'empereur *Wou* (559—560), dans le temple des quatre *devarājas* qui est dans l'ancienne ville de *Tch'ang-ngan* 長安舊城四天王寺, pour le compte du grand conseiller d'état, duc du royaume de *Tsin-t'ang*, *Yu-wen Hou* 晉蕩

公宇文護, par le maître du *Dhyāna* du *Tripitaka* *Chō-na-ye-chō* 三藏禪師闍那耶舍 (Jinayaças) (en langue des *Tcheou*, ce nom signifie 藏稱), originaire du royaume de *Mo-k'ia-r'o* 摩伽陀 (Magadha), en collaboration avec ses deux disciples *Ye-chō-kiue-to* 耶舍崛多 (Yaçogupta) et *Chō-na-kiue-to* 闍那崛多 (Jinagupta). — La traduction 藏稱 qui est ici proposée pour le nom de Jinayaças, ne s'accorde pas avec la traduction 勝名 qui est fournie par le *Siu kao seng tchouan*; elle paraît avoir été introduite ici par erreur à la suite d'une confusion qui a été faite entre le nom de Jinayaças et celui de Yaçogupta qui signifie 稱藏 (voyez six lignes plus bas). — Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 78 r° et v°) attribuée à Yaçogupta la traduction de trois ouvrages (dont le n° 327 de B. N. a seul été conservé), et ajoute la notice suivante: «Ces trois livres formant un total de huit chapitres ont été traduits sous le règne de l'empereur *Wou* (559—560), pour le compte du grand conseiller d'état *Yu-wen Hou* 宇文護, par le maître de la Loi du *Tripitaka* *Ye-chō-kiue-to* 三藏法師耶舍崛多 (Yaçogupta) (en langue des *Tcheou*, ce nom signifie 稱藏, «réputation — cacher»), originaire du royaume de *Yeou-p'o* 優婆 (?) en collaboration avec son condisciple plus jeune *Chō-na-kiue-to* 闍那崛多 (Jinagupta)».

2) *Com.*: «Cela signifie «transmettre et donner» 傳授, ou encore «agir correctement» 正行. C'est là ce qu'on désigne par le terme *a-tchō-li* 阿遮梨 qui est,

(*ācārya*) se nommait *Chō-jo-na-po-ta-lo* 闍若那跋達羅 (Jñānabhadra) <sup>1)</sup>; il avait compris tout l'ensemble de trois études 三學 et comprenait plus spécialement le recueil de la discipline (*vinaya-piṭaka*).

A partir du moment où *Kiue-to* (Jinagupta) fut sorti du monde, sa piété filiale et son respect furent uniquement sincères. Quand il eut reçu les enseignements pendant plusieurs années, le but essentiel lui fut entièrement visible. Or, considérant que dans la terre sainte de l'Inde les vestiges divins étaient encore conservés, il put aller à la suite de ses maîtres les contempler et les adorer tous. Il avait alors vingt-sept ans et avait reçu les défenses depuis trois étés. Maîtres et disciples contractèrent (ensuite) la résolution de voyager pour magnifier la Loi. Ils étaient au début dix hommes qui de compagnie sortirent du territoire.

Leur chemin passa par le royaume de *Kia-pei-che* 迦臂施 (*Kapiça*); ils y furent retenus plus d'un an. Le roi de ce pays <sup>2)</sup> de-

---

lui aussi, une abréviation fautive provenant des royaumes voisins». — «L'interprétation 傳授 semble dériver *ācārya* du causatif du verbe *ā-ār* (*ā-ārāy°*) qui signifierait: faire circuler. L'explication 正行, conforme à la véritable étymologie, tire *ācārya* du substantif *ā-āra* qui signifie: la bonne conduite» (SYLVAIN LÉVI).

1) *Com.*: «Ce nom signifie 智賢 «connaissance — sage». — Sur Jñānabhadra (B. N., Appendice II, n° 122), nous trouvons l'indication suivante dans le *Lí tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 78 r°): «Le *Wou ming louen* 五明論 (*Pañcavidyā-śāstra*) en 1 chapitre a été traduit sous le règne de l'empereur *Ming* (557—560), dans le temple *P'o-k'ia* de l'ancienne ville (de *Tch'ang-ngan*) 舊城婆伽寺, par le maître du *Vinaya* du *Tripitaka* *Jang-na-po-t'o-lo* 三藏律師闍那跋陀羅 (Jñānabhadra) (ce nom signifie en langue des *Tcheou* 智賢 «connaissance — sage») en collaboration avec *Chō-na-ye-chō* 闍那耶舍 (*Jinayaças*); *Ye-chō-kiue-to* 耶舍崛多 (*Yaçogupta*) et *Chō-na-kiue-to* 闍那崛多 (*Jinagupta*) transmittent leurs paroles; le çramaṇa *Tche-sien* 智僊 les recueillit par écrit». — Nous voyons ainsi associés pour la traduction (aujourd'hui perdue) de cet ouvrage les deux maîtres Jñānabhadra et *Jinayaças* et les deux disciples *Yaçogupta* et *Jinagupta* qui étaient arrivés en Chine tous quatre ensemble.

2) Il paraît résulter de ce texte que le *Kapiça* était, au moment du passage de *Jinagupta*

manda avec instances aux maîtres (de Jinâgupta) de les traiter en chefs de la religion; les avantages qu'il leur donna furent aussi complets que possible.

(Jinâgupta et ses compagnons) poursuivirent le voyage entrepris. Ils franchirent alors le pied occidental des grandes montagnes neigeuses 大雪山西足; c'est là certainement ce qu'il y a de plus élevé dans tous les obstacles suscités par le Ciel. Ils arrivèrent au royaume des *Yen-ta* 厭怛 (Hephthalites)<sup>1</sup>). Dès qu'ils arrivèrent dans ces lieux et qu'ils y séjournèrent, (ils trouvèrent) de vastes régions désertes et des habitants fort clairsemés; il n'y avait personne pour leur préparer le boire et le manger qu'il leur fallait. Jinâgupta renonça alors à l'observance stricte des défenses; il employa toutes ses forces à subvenir (aux besoins de ses maîtres), et à plusieurs

---

(555), séparé politiquement du Gandhâra, puisque les voyageurs, venant du Gandhâra, rencontrent à leur arrivée dans le Kapiça un roi différent de celui qu'ils avaient dû connaître dans le Gandhâra. Un siècle plus tard, *Hiuan-tsang* trouva le Gandhâra et le Kapiça réunis sous un même sceptre par suite de l'extinction de la famille royale du Gandhâra; cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 130, n. 1.

1) Pour se rendre du Kapiça à Tach-kourgane, Jinâgupta suivit la même route que prit quelques années après lui Dharmagupta dont l'arrivée à *Sing-an fou* date de l'année 590 (cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 439—440). Jinâgupta et Dharmagupta passent tous deux par le pied occidental des grandes montagnes neigeuses c'est-à-dire qu'ils traversent l'Hindou-kouch à son extrémité occidentale; ils ont donc dû faire en sens inverse le même trajet que *Hiuan-tsang* à son voyage d'aller; ils ont sans doute franchi la passe Shibr qui mène à Bamian. Au-delà de l'Hindou-kouch, Jinâgupta arrive dans le territoire des Hephthalites; la puissance des Hephthalites fut détruite par les Turcs entre 563 et 567 (cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 326); il est donc tout naturel que Jinâgupta voyageant entre 555 et 557, mentionne encore ce peuple tandis que Dharmagupta, qui partit une trentaine d'années plus tard, substitue au nom des Hephthalites celui du Badakchan. Au-delà du territoire des Hephthalites ou Badakchan, c'est par le Wakhân que Jinâgupta et Dharmagupta sont arrivés à Tach-kourgane. On sait que *Song Yun*, lorsqu'il se rendit de Tach-kourgane dans l'Udyâna, parvint lui aussi, en l'année 519, du Wakhân dans le pays des Hephthalites; mais à partir de là son itinéraire cesse de concorder en sens inverse avec celui de Jinâgupta et de Dharmagupta, car c'est par le Kafiristan, et non par la vallée de Kaboul, que *Song Yun* atteignit l'Udyâna, puis le Gandhâra. En d'autres termes, tandis que Jinâgupta et Dharmagupta ont franchi l'Hindou-kouch à son extrémité occidentale, *Song Yun* traversa ces montagnes dans leur partie orientale, vraisemblablement par la passe Dora qui mène du Badakchan dans la vallée de Tchitrâl.

reprises il traversa des difficultés soudaines; grâce au secours que lui prêta mystérieusement une puissance surnaturelle, il eut le bonheur d'échapper aux fléaux naturels et aux actes de violence.

Il traversa ensuite les royaumes tels que *K'o-lo-p'an-t'o* 渴囉槃陀 (Tach-kourgane)<sup>1)</sup>, puis *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten)<sup>2)</sup>. A plusieurs reprises il endura les pluies estivales et les neiges glaciales. Après s'être arrêté là momentanément, comme il ne pouvait y développer (la religion), il n'y séjourna pas longtemps. Il parvint ensuite au royaume des *T'ou-yu-houen* 吐谷渾<sup>3)</sup> et atteignit aussitôt après l'arrondissement de *Chan* 善州<sup>4)</sup>. C'était alors la première année (557) qui suivit la dynastie des *Wei* occidentaux<sup>5)</sup>. Quoi qu'ils eussent traversé bien des périls, leur cœur avait redoublé d'énergie; depuis qu'ils s'étaient mis en route leurs pérégrinations avaient duré trois ans quand ils arrivèrent là. De dix hommes qu'ils

1) Sur le pays de *K'o-lo-p'an-t'o*, voyez BEFEO, t. III, 1903, p. 398, n. 3 et *Documents sur les T'ou-kine occidentaux*, p. 124—125.

2) Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 393, n. 9.

3) Au moment du passage de Jinagupta, la capitale des *T'ou-yu-houen* était à 15 li à l'Ouest du Koukou-nor. Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 389, n. 5 et p. 390, n. 2.

4) Aujourd'hui préfecture de *Si-ning* 西寧 (prov. de *Kan-sou*).

5) L'édition de Corée que reproduit l'édition de Tôkyô donne la leçon 于時卽西魏大統元年也 «c'était alors la première année *ta-t'ong* (535) des *Wei* occidentaux». Mais les trois autres éditions des *Song*, des *Yuan* et des *Ming* présentent le mot 後 au lieu des deux mots 大統; il en est de même dans le N° 1485 et dans le *T. y. mou lou*. Si on adopte cette seconde leçon, il faut traduire comme nous le faisons: «C'était alors la première année qui suivit la dynastie des *Wei* occidentaux» Cette date nous reporte à l'année 557. En effet, dans les deux années 557 et 558, alors que les *Wei* occidentaux avaient été définitivement dépossédés du trône, mais que la dynastie *Tcheou* n'avait pas encore osé assumer officiellement toutes les prérogatives impériales, il n'y eut pas de *nien hao* dans la portion de la Chine dont la capitale était l'actuelle *Si-ngan fou*; les années 557 et 558 ne peuvent donc être désignées qu'en disant: la première et la seconde année qui suivirent les *Wei* occidentaux. Il est évident d'ailleurs que la date 535 qui résulterait de la leçon de l'édition de Corée est inadmissible, car d'une part, Jinagupta n'aurait été alors âgé que de sept ans, et, d'autre part, on ne voit pas pour quelle raison il se serait arrêté près de quinze ans à *Si-ning* pour n'arriver à *Tch'ang-ngan* qu'en 559 ou 560.

étaient (au début), plus de la moitié avait péri; quatre survivants étaient tout ce qui restait quand ils parvinrent en cet endroit <sup>1)</sup>).

Dans la période *wou-tch'eng* (559—560) de l'empereur *Ming* de la dynastie *Tcheou* 周明帝武成年, (Jinagupta) arriva pour la première fois à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou*); il séjourna dans le temple *Ts'ao-t'ang* 草堂寺<sup>2)</sup>. Maîtres et disciples, après ce voyage entrepris pour convertir, ayant réalisé leur intention de venir, montèrent de nouveau sur l'autel pur et reçurent à nouveau les défenses au complet; leur stricte observance de la Loi devint encore plus parfaite qu'auparavant.

Se mêlant peu à peu aux gens de la capitale, (Jinagupta) apprit graduellement la langue chinoise. Alors, à la suite de son maître *Cheng-ming* 勝名 (Jinayaças), il reçut un édit de l'empereur *Ming* qui les introduisit dans le jardin postérieur 後園 pour qu'ils y discourussent ensemble sur la Loi bouddhique; on leur accorda des honneurs singuliers et on leur fit des offrandes extraordinaires qui remplirent tout le palais. Ils auraient voulu faire pénétrer partout la Loi, mais ne pouvaient s'expliquer publiquement; c'est pourquoi ils exposèrent toute leur pensée à l'empereur qui, par la faveur d'un

1) Nous connaissons ces quatre survivants grâce aux traductions qu'ils firent lorsqu'ils furent arrivés en Chine; le premier est Jinayaças (cf. p. 338, n. 1); le second, Jīānabhadra (cf. p. 339, n. 1); le troisième n'est autre que Jinagupta lui-même; le quatrième doit être Yaçogupta 耶舍崛多 (B. N., appendice, n° 124) qui était comme Jinagupta, disciple de Jinayaças (cf. *Lî tai san pao ki*, *Trip.* XXXV, 6, p. 78 r°) et qui traduisait en Chinois trois sūtras dont un seul nous a été conservé (B. N., n° 327; voyez plus loin, p. 343, n. 2).

2) Le nom de 草堂 (salle de feuillage) est l'équivalent de l'expression 草菴 qui désigne la hutte de feuillage (*parṣaṣālā*) dans laquelle vivaient autrefois les ascètes bouddhiques. Le temple *Ts'ao-t'ang* était placé au pied de la montagne *Kouei* 圭峯, qui est au Sud-Est de la sous-préfecture de *Hou* 鄠; il se trouvait par conséquent au Sud-Ouest de la ville de *Si-ngan fou*. Le site dans lequel était situé le temple *Ts'ao-t'ang* est mis au nombre des huit vues célèbres du *Chân-ni* 關中八景 comme nous l'apprend une stèle gravée en 1680 par *Tchou Tsi-yi* 朱集義, stèle qui est conservée dans le *Pei-lin* 碑林 à *Si-ngan fou*.

décret spécial, fit construire pour eux le temple des quatre devarājas 四天王寺 et les autorisa à y demeurer: A partir de ce moment, ils traduisirent de nouveaux livres saints, mais comme ce n'était pas un moment où on exaltât et où on magnifiât (la religion), on se borna à attacher vaguement (ces traducteurs à la Cour) <sup>1</sup>). C'est ainsi qu'ils reprirent les livres qui avaient été négligés jusque-là et les traduisirent du texte hindou: ces livres sont le sūtra de *Kouan-yin* (Avalokiteçvara) aux onze visages <sup>2</sup>), le sūtra des questions du r̥ṣi d'or <sup>3</sup>), etc.

Sur ces entrefaites, le roi de *Ts'iao* 譙, *Yu-wen Kien* 宇文儉 <sup>4</sup>), fut nommé gouverneur (du pays) de *Chou* 蜀 (*Sseu-tch'ouan*); il demanda alors que (Jinagupta) partit avec lui; (Jinagupta) demeura trois ans dans ce pays <sup>5</sup>) et fut contamment chargé d'être le chef des religieux de l'arrondissement de *Yi* 益州 (*Tch'eng-tou*). Il résida dans le temple *Long-yuan* 龍淵 et traduisit encore les

1) En d'autres termes, on ne constitua pas officiellement une commission chargée de traduire les livres saints; on se borna à donner à Jinagupta et à ses confrères un titre qui les rattachait nominalement, mais non effectivement, à la cour impériale des *Tcheou*.

2) 十一面觀音. Cet ouvrage figure encore aujourd'hui dans le Tripitaka sous le titre 佛說十一面觀世音神呪經 (*Trip.*, éd. de Tokyo, XXVII, 12, p. 20 v°—23 r°; B. N., n° 327). La traduction de ce texte, de même que celle de deux autres sūtras aujourd'hui perdus, est attribuée à Yaçogupta 耶舍崛多 (B. N., Appendice II, n° 124); nous avons vu plus haut (p. 342, n. 1) que Yaçogupta était un des compagnons de voyage de Jinagupta.

3) 金仙問經. Le *Lí tai san pao ki* (*Trip.*, éd. de Tokyo, XXXV, fasc. 6, p. 78) cite ce sūtra sous le titre de 金色仙人問經 et en attribue la traduction à Jinagupta; cette traduction paraît être aujourd'hui perdue. «Le titre correspondant sanscrit serait: Kanakavarṇa r̥ṣi paripr̥c̥ha sūtra» (SYLVAIN LÉVI).

4) D'après le *Tcheou chou* (chap. V, p. 6 r°), c'est le huitième mois de la cinquième année *s'ien-ko* (570), que le soutien de l'empire, duc du royaume de *Ts'iao*, *Kien*, fut nommé administrateur général de *Yi tcheou* (= *Tch'eng-tou fou*, dans le *Sseu-tch'ouan*) 以柱國譙國公儉爲益州總管. C'est donc à la fin de l'année 570 que Jinagupta dut aller dans le *Sseu-tch'ouan*. — *Yu-wen Kien* n'échangea le titre de «duc» contre celui de «roi» qu'en 574 (*Tcheou chou*, chap. V, p. 8 r°).

5) De 571 à 573.

stances de *Kouan-yin* <sup>1)</sup>) et le sūtra des paroles du Buddha <sup>2)</sup>.

Lors des bouleversements de la période *kien-tō* (572—578), la religion bouddhique ne fut pas florissante <sup>3)</sup>. Les cinq groupes <sup>4)</sup> en un même moment durent tous prendre l'habit laïque. L'empereur *Wou* 武 rendit un décret pour faire rentrer à la capitale (Jinagupta et ses compagnons); il leur conféra de grandes dignités et voulut les forcer à suivre les rites des lettrés; mais leur attitude resta ferme et, conservant leur foi jusque devant la mort, ils furent sans crainte. L'empereur eut compassion de leur fermeté et de leur fidélité, et, ému de pitié, il leur permit de s'en retourner chez eux.

La route sortait (de l'empire) au Nord de l'arrondissement de

1) 觀音偈. C'est l'ouvrage que le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 78 v°) appelle 妙法蓮華經普門品重誦偈 en 1 chap. En réalité ce travail n'est qu'un complément de la traduction qu'avait faite Kumārajīva de l'Avalokiteśvara-bodhisattva-samantamukha-parivarta, section du Saddharma puṇḍarīka sūtra. Kumārajīva avait traduit toute la partie en prose de ce livre; Jinagupta traduisit les stances qui avaient été négligées par son devancier (B. N., n° 187).

2) 佛語經. Cette traduction de Jinagupta est aussi mentionnée dans le *Li tai san pao ki*. Cependant, le Tripitāka actuel (VI, 8, p. 68 r°—v°) ne contient sous ce titre qu'un sūtra dont la traduction est attribuée à Bodhiruci. — Aux deux ouvrages cités par le *Siu kao seng tchouan*, le *Li tai san pao ki* en ajoute un troisième comme ayant été aussi traduit par Jinagupta quand il était dans le temple *Long-yuan*, à *Tch'eng-tou*; c'est le 重重雜咒經 (*Trip.*, XXVI, 5, p. 44 v°—46 v°; B. N., n° 347).

3) Le cinquième mois de la troisième année *kien-tō* (574), le jour *ping-tseu*, un décret impérial supprima radicalement la religion bouddhiste et la religion taoïste; les images et les livres saints durent être détruits; les religieux durent rentrer dans la vie laïque (*Tcheou chou*, chap. V, p. 8 v°).

4) 五衆. Les cinq groupes sont: les bhikṣus 比丘, les bhikṣuṇīs 比丘尼, les cīkṣamāṇas 式叉摩那 (ceux ou celles qui étudient la Loi), les cṛamaṇeras 沙彌 et les cṛamaṇerīs 沙彌尼. — Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 82 r°) donne la leçon 七衆 «les sept groupes»; il faut alors ajouter aux cinq catégories précédemment énumérées les upāsakas et les upāsikās (voyez le dictionnaire numérique *Ta ming san ts'ang fa chou*).

*Kan* 甘州 <sup>1)</sup> et passait par le pays des *T'ou-kiue* 突厥 (Turcs) <sup>2)</sup>.

1) Cette indication est assez vague; elle nous permet cependant de voir que la résidence du kagan Turc auprès duquel séjourna Jinagupta ne se trouvait pas dans la région de l'Orkhon; il faudrait plutôt la chercher dans le voisinage de l'Altaï.

2) Le *Li tai san pao ki* (XXXV, 6, p. 82 r°) nous renseigne ici plus exactement: «(Jinagupta et ses compagnons) s'en retournèrent du côté de l'Inde du Nord; ils passèrent par (le pays des) *T'ou-kiue*; or il se trouva que le kagan de la région du centre, *T'o-po* 中面他鉢可汗, leur demanda avec instances de rester; il leur dit à plusieurs reprises: «La dynastie *Tcheou*, après avoir favorisé (la religion) l'a détruite, ce qui vous a donné la peine d'aller (dans ce pays) et d'en revenir. Ici, il n'y a pas ces alternatives de ruine et de prospérité; j'espère que vous demeurerez (chez nous) avec un esprit tranquille». If leur fit des présents pour subvenir à leur entretien et les engagea ainsi à lui donner satisfaction; ils séjournèrent donc tous là plus de dix ans. Cependant, Jinagupta vit mourir avant lui ses maîtres (Jñānabhadra et Jinayaças) ainsi que son condisciple (Yaçogupta) et resta donc tout seul». — *T'o-po kagan* 佗鉢 nous est bien connu; il régna de 572 à 581 (*Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 48, n. 1 et 2 et p. 220); nous connaissons par le *Souei chou* (chap. LXXXIV, p. 1 v°) ses bonnes dispositions à l'égard du Bouddhisme: «Il y avait dans les pays des *Ts'i* 齊 un çramana nommé *Houei-lin* 惠琳 qui fut enlevé de force et qui entra ainsi chez les *T'ou-kiue*; il en profita pour dire au kagan *T'o-po*: «Si le royaume des *Ts'i* est prospère et puissant, c'est parce qu'il possède la religion bouddhique». Il lui enseigna donc la doctrine de l'enchaînement des causes, des effets et des rétributions; en l'entendant, *T'o-po* devint croyant; il fonda un *Kia-lan* (Samghārāma) et envoya un ambassadeur apporter des présents à l'empereur de la dynastie *Ts'i* pour lui demander les ouvrages intitulés *Tsing-ming* 淨名 (Vimalakīrti-[nirdeça-sūtra]), *Nie-p'an* 涅槃 (Mahāparinirvāna sūtra; B. N., n° 118), *Houa-yen* 華嚴 (Avatamsaka sūtra), et d'autres, ainsi que le *Che song lu* (Sarvāstivāda vinaya; B. N., n° 1115). *T'o-po*, de son côté, pratiquait lui-même l'abstinence, observait les défenses, faisait le tour (pradakṣiṇa) des stūpas et agissait conformément à la religion. Il regrettait de n'être pas né dans la terre intérieure 內地 (Madhyadeça, la terre sainte du Bouddhisme en Inde). Après dix ans de règne, il tomba malade, et, quand il fut près de mourir il dit à son fils *An-lo*. . . » (voyez la suite dans JULIEN, *Documents historiques sur les Tou-kiue*, p. 30). — Je relève enfin dans le *Ts'ö fou yuan kwei* (chap. 996, p. 5 r° et v°) un texte fort curieux où il est question d'un kagan Turc qui doit, selon toute vraisemblance, être *T'o-po kagan*: «Sous le règne de *Heou tchou*, de la dynastie des *Ts'i* septentrionaux, à la fin de la période *wou-p'ing* (570—576), le *che-tchong* *Lieou Che-t'ing* pouvait comprendre les langues des Barbares des quatre points cardinaux et était (sous ce rapport) le premier de son temps; *Heou tchou* l'invita à traduire en langue *T'ou-kiue* (turque) le *Nie-p'an king* (Mahāparinirvāna sūtra) afin d'envoyer (cette traduction) au kagan des *T'ou-kiue*; un décret impérial ordonna au *tchong-chou che-lang* *Li Tō-lin* de composer une préface pour cet ouvrage». 北齊

後主武平末。侍中劉世清能通四夷語。爲當時第一。後主命世清作突厥語翻涅槃經。以遣突厥可汗。勅中書侍郎李德林爲其序。

L'ācārya *Tche-hien* 智賢 (Jñānabhadra) revint dans l'Ouest pour y entrer dans le Nirvāṇa. Quant à Jinagupta et à son *ho-chang* (upādhyāya), ils furent retenus par les *T'ou-kiue* (Turcs). Avant qu'il fût longtemps, le *ho-chang* (Jinayaças) mourut. (Jinagupta), ombre solitaire et étranger abandonné, ne savait que devenir. Mais, grâce à ce que le prince et le peuple des barbares septentrionaux augmentèrent son bonheur et sa prospérité, il put donc résider là temporairement comme une feuille chassée par le vent; il travailla dans les lieux où il allait au bien de tous les êtres.

Cependant, dix religieux (sujets de la dynastie) *Ts'i* 齊, à savoir *Pao-sien* 寶暹, *Tao-souei* 道邃, *Seng-t'an* 僧曇 et d'autres, s'étaient réunis, la sixième année *wou-p'ing* (575), pour partir ensemble afin de chercher des livres saints dans les pays d'occident; ils avaient mis sept ans (575—581) à aller et à revenir et se disposaient (maintenant) à retourner du côté de l'Est<sup>1</sup>); ils avaient recueilli en tout 260 ouvrages en texte hindou; lorsque, au cours de leur voyage de retour, ils arrivèrent chez les *T'ou-kiue* (Turcs), ils se trouva que la dynastie *Ts'i* fut soudain anéantie, et eux aussi se réfugièrent dans ce royaume (des *T'ou-kiue*); ce fut ainsi qu'ils demeurèrent avec (Jinagupta), expliquant la doctrine et s'exerçant ensemble. Ils lui demandèrent de traduire les titres des livres nouveaux qu'ils rapportaient avec eux, et de les confronter avec les anciens catalogues; ils s'aperçurent alors que (Jinagupta) était sagace et intelligent et qu'il était fort différent des hommes d'auparavant: ce n'était donc pas en vain qu'ils avaient accompli leur

1) Cette mission chinoise, qui visita l'Inde entre 575 et 581, fit une abondante moisson de textes nouveaux si l'on en juge par les titres mêmes des ouvrages qu'elle rapporta et que traduisirent Jinagupta et Dharmagupta. Elle se composait, d'après le *Li tai san pao ki*, de onze (et non de dix) membres parmi lesquels on nomme: *Pao-sien* 寶暹, *Tao-souei* 道邃, *Tche-tcheou* 智周, *Seng-wei* 僧威, *Fa-pao* 法寶, *Seng-t'an* 僧曇, *Tche-tchao* 智照 et *Seng-lu* 僧律.

pénible voyage; ils firent avec (Jinagupta) un serment en brûlant des parfums et convinrent ensemble de travailler à répandre (ces nouveaux textes) <sup>1)</sup>.

Lorsque la grande dynastie *Souei* 隋 eût reçu le trône, la religion bouddhique fut aussitôt mise en honneur. (*Pao*-)sien et ses compagnons, se chargeant de leurs livres saints, vinrent les premiers pour répondre à cette évolution. La première année *k'ai-houang* (581), au dernier mois de l'hiver, ils arrivèrent à la capitale. Un décret impérial confia aux fonctionnaires que cela concernait le soin de rechercher des hommes (capables) à qui on ordonnerait de traduire (ces nouveaux textes). La seconde année (582), au second mois du printemps, on se mit au travail de traduction <sup>2)</sup>.

En été (582), un décret fut rendu en ces termes: «Lorsque les *Yin* 殷 déplacèrent à cinq reprises leur capitale, ce fut parce qu'ils craignaient que leur peuple ne pérît entièrement <sup>3)</sup>. C'est la preuve que le fait de résider dans une région propice ou néfaste détermine la brièveté ou la longueur de la destinée humaine. En projetant des choses nouvelles et en renonçant aux choses anciennes, on est comme l'agriculteur qui espère l'automne <sup>4)</sup>. Dans (la région de) la montagne *Long-cheou* 龍首, il y a des vallées et des plaines fort belles; la végétation des herbes et des arbres y est luxuriante; c'est là qu'il convient de placer la capitale; c'est une base sur laquelle on fixera les trépieds; une dynastie éternellement ferme et impérissable pourra s'établir en ce lieu». La ville (qu'on con-

1) En d'autres termes, ils s'engagent à confier à Jinagupta la traduction des textes nouveaux qu'ils avaient rapportés de l'Inde.

2) Comme on le verra plus loin, ce premier essai de traduction fut terminé en 585; mais il se trouva fort défectueux et c'est alors qu'on se décida à aller chercher Jinagupta chez les Turcs afin qu'il pût prendre la direction de cette entreprise.

3) Cf. *Sou-ma Ts'ien*, trad. fr., t. I, p. 194, n. 1.

4) C'est-à-dire qu'un souverain sage prend des mesures qui contribueront plus tard au bien-être de son peuple de même que l'agriculteur laboure et sème dans l'espoir des moissons futures.

struisit alors) s'appela ville *Ta-hing* 大興城<sup>1)</sup>; la salle principale (du palais) s'appela salle *Ta-hing* 大興殿; la porte s'appela la porte *Ta-hing* 大興門; la sous-préfecture s'appela sous-préfecture *Ta-hing* 大興縣; les jardins et les étangs eurent tous des noms analogues; un temple s'appela (le temple) *Ta-hing-chan* 大興善; c'est dans ce temple qu'on fit la traduction des textes religieux.

En ce temps, Jinagupta continuait à résider chez les Barbares du Nord. La cinquième année *k'ai-houang* (585), une trentaine de religieux du temple *Ta-hing-chan*, à savoir le çramaṇa *T'an-yen* 曇延 et ses collègues, s'étant livrés en personne au travail de traduction, aboutirent à des contradictions et à des divergences dans les sons et dans les significations<sup>2)</sup>; apprenant que Jinagupta se trouvait dans le Nord, ils adressèrent une requête au trône pour demander qu'on le fit revenir; l'Empereur alors rendit un décret spécial pour l'inviter à rentrer. Jinagupta, voyant que le retour dans l'Ouest lui était fermé et qu'il était resté (chez les *T'ou-kiue*) depuis dix ans, songeant profondément au souverain éclairé qui régnait alors, et trouvant de nouveau les trois Joyaux<sup>3)</sup>, fut au comble de ses vœux quand il reçut soudain cette invitation; aussitôt donc, en compagnie de l'ambassadeur, il rentra dans l'empire. Sur ces entrefaites, l'empereur *Wen* 文帝 passa par *Lo-yang* 洛陽 et (Jinagupta) en ce lieu vint lui rendre visite; il plut fort au

1) Le sixième mois de la deuxième année *k'ai-houang* (582), le fondateur de la dynastie *Souei*, considérant que la ville de *Tch'ang-ngan* était construite sur un plan trop restreint, se décida à fonder dans le voisinage immédiat une nouvelle capitale. Il l'établit sur le versant de la colline *Long-cheou*, à 10 *li* au Nord de la ville actuelle de *Si-ngan fou*, dans la région où en 198 av. J.-C. l'empereur *Kao-tou*, de la dynastie *Han*, avait fait élever le palais *Wei-yang* 未央宮. L'ancienne capitale fut dès lors connue sous le nom de «ancienne ville de *Tch'ang-ngan*» 長安舊城 (cf. p. 338, ligne 7, de la n. 1).

2) La commission de traducteurs dont faisait partie *T'an-yen* était présidée par *Naren-drayaça*: cf. p. 350, lignes 31—33 de la note.

3) C'est-à-dire: voyant que le gouvernement était exercé en Chine par un prince éclairé et que la religion y était florissante.

Fils du Ciel qui lui fit la faveur de l'interroger plusieurs fois, et qui, avant même de rentrer à la capitale, lui ordonna par décret de multiplier les traductions. Les textes hindous nouvellement arrivés comprenaient un très grand nombre d'ouvrages tant sūtras qui cāstras, tant religieux que laïques; tout ce qui fut traduit le fut sous la direction de Jinagupta. De l'avis de tous, Jinagupta, en ce qui concernait les langues savait celles des pays étrangers, en ce qui concernait les écritures connaissait celles des contrées lointaines: c'est pourquoi il pouvait donner des explications et faire lui-même la version sans avoir à s'embarasser de traducteurs; pour ce qui est des significations, il en comprenait parfaitement la valeur; pour ce qui est des phrases, il en réalisait complètement l'expression; à peine le style et le sens étaient-ils fixés en gros que le texte contrôlé se trouvait aussitôt rédigé; les personnes chargées de recueillir (ses paroles) avec le pinceau n'avaient à faire aucun effort; si on tente de le comparer aux anciens sages, il semble bien qu'il fût digne de leur succéder. En ce temps, *Ye-cho* 耶舍 (Narendrayaças) étant mort, ce fut lui qui devint spécialement le principal artisan <sup>1)</sup>. En outre,

1) La mort du célèbre religieux hindou Narendrayaças survint en 589; mais c'est en réalité dès l'année 585 que Jinagupta eut la haute main sur les traductions faites par ordre impérial. Plus tard, on lui adjoignit Dharmagupta, qui était arrivé à *Tch'ang-ngan* en 590. J'extraits de la biographie de Narendrayaças (*Siu kao seng tchouan; Trip.*, XXXV, 2, p. 90 r° et v°; cf. B. N., appendice II, n° 120 et 128) les renseignements suivants: Narendrayaças était originaire de l'Udyāna; après avoir accompli une tournée de pèlerinage qui lui fit visiter l'Inde entière jusqu'à Ceylan, il revint dans son pays natal; c'est de là qu'il partit pour le grand voyage qui devait le mener jusqu'en Chine: avec cinq compagnons, il traversa les grandes montagnes neigeuses (Hindou-kouch); lorsqu'ils arrivèrent au sommet de ces montagnes, les pèlerins se trouvèrent en présence de deux chemins; l'un est le chemin des hommes: il est abrupt et difficile; l'autre est le chemin des démons: il est d'accès aisé; les étrangers sont souvent induits en erreur et s'engagent dans le chemin des démons; mais il ne tarde pas à leur arriver malheur; c'est pour prévenir ces méprises funestes qu'autrefois un roi sage a fait dresser au point de départ des deux routes une statue en pierre de Vaiçramana qui indique du doigt le chemin des hommes. Un des compagnons mêmes de Narendrayaças s'engagea par erreur dans le chemin des démons; dès que Narendrayaças s'en fut aperçu, il prononça l'invocation magique à Avalokiteçvara et se mit à la recherche du voyageur égaré; au bout d'une centaine de pas il trouva son corps qui avait été

dans le (temple) *Ta-hing-chan* 大興善, on appela encore le religieux *P'o-lo-men* (Brahmane = Hindou) *Ta-mo-ki-to* (Dharma-

mis à mal par les démons (c'est-à-dire, sans doute, qui avait roulé dans quelque précipice); lui-même put échapper au danger grâce à l'invocation qu'il avait formulée et reprit sa marche en avant. En allant vers l'Est, il arriva chez les *Jouei-jouei* 芮芮 (que le *Li tai san pao ki* appelle les *Jou-jou* 茹茹 et qui sont les *Jouan-jouan* 蠕蠕 ou véritables Avars; cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 230). En ce moment, les *T'ou-kiue* (Turcs) étaient en guerre avec les *Jouei-jouei*; c'est pourquoi Narendrayaças fut obligé de rester dans le pays de ces derniers; il alla dans le nord jusque sur les bords du lac *Ni* (ou lac de boue) 泥海, qui est à 7000 *li* au nord des *T'ou-kiue* (Turcs). Entre 552 et 555, les *Jouei-jouei* (Avars) furent entièrement détruits par les *T'ou-kiue* (Turcs) cf. *Documents...*, p. 222, lignes 11—18; c'est après l'écrasement des *Jouei-jouei*, comme l'indique fort bien le *Li tai san pao ki* (Trip. XXXV, 6, p. 81 v°), que Narendrayaças vint se réfugier à *Ye* 鄴 (auj. *T'chang-tô fou*, prov. de *Ho-nan*), capitale des *Ts'i* septentrionaux; il y arriva la septième année *tien-pao* (556); il était alors âgé de quarante ans. On le logea dans le temple *T'ien-p'ing* 天平 et il commença la traduction des textes hindous dont on conservait plus de mille liasses dans la salle du Tripitaka 三藏殿. D'après le *Li tai san pao ki* (Trip. XXXV, 6, p. 65 r°) c'est dans le temple *T'ien-p'ing* que Narendrayaças publia les traductions des sept ouvrages suivants: le *P'ou-sa kien che san mei king* 菩薩見實三昧經 (B. N., n° 23 (16)), en 568; le *Yue ts'ang king* 月藏經 (B. N., n° 63) en 566; le *Yue teng san mei king* 月燈三昧經 (B. N., n° 191), en 557; le *Ta pei king* 大悲經 (B. N., n° 117), en 558; le *Siu-mi ts'ang king* 須彌藏經 (B. N., n° 66), en 558; le *Jan teng king* 然燈經 (B. N., n° 428), en 558; le *Fa cheng a pi l'an louen* 法勝阿毘曇論 (B. N., n° 1294), en 563. Par sa science et par ses vertus, Narendrayaças s'attira l'estime et l'affection de tous. Lorsque les *Tcheou* eurent détruit la dynastie *Ts'i* en 577, la proscription du Bouddhisme édictée dès l'année 574 par l'empereur *Wou*, de la dynastie *Tcheou*, atteignit Narendrayaças qui dut revêtir les habits laïques mais qui continua à porter par-dessous les vêtements du religieux. En 581, les *Souei* fondèrent leur dynastie à *Tek'ang-ngan*, et aussitôt, comme nous l'avons vu (p. 346, l. 10—21 et p. 347, l. 4—7), les pèlerins Chinois que la proscription du Bouddhisme avait forcés de s'arrêter chez les Turcs à leur retour de l'Inde accoururent auprès du nouvel empereur. Ils apportaient avec eux tout un chargement de livres saints. Pour les traduire, on eut recours à Narendrayaças qui fut appelé à la capitale le septième mois de la deuxième année *K'ai-houang* (482) et installé dans le temple *Ta-hing-chan* (cf. p. 348, ligne 5); l'empereur mit sous ses ordres trente çramanas, parmi lesquels se trouvait *T'an-yen* (cf. p. 348, lignes 8—12, et n. 2); Narendrayaças publia alors, de 582 à 585, huit ouvrages qui sont énumérés dans le *Li tai san pao ki* (Trip., XXXV, 6, p. 80 v°; ce sont les n° 62, 185, 188, 232, 409, 411, 465 et 525 du *Catalogue* de B. N.) il semble cependant que certaines des traductions entreprises par la commission que présidait Narendrayaças aient été jugées très défectueuses (cf. p. 348, lignes 11—12); c'est alors (en 585) qu'on alla chercher Jinagupta chez les Turcs afin qu'il assumât

gupta) 婆羅門僧達摩笈多<sup>1)</sup> et en même temps on ordonna aux laïques dévots, les deux frères Kao T'ien-nou 高天奴 et Kao Ho-jen 高和仁, de traduire avec (Jinagupta) les textes hindous. Puis dix çramaņas de grande vertu, nommés Seng-hieou 僧休, Fa-ts'an 法粲, Fa-king 法經, Houei-ts'ang 慧藏, Hong-tsouen 洪遵, Houei-yuan 慧遠, Fa-tsouan 法纂, Seng-houei 僧暉, Ming-mou 明穆, T'an-ts'ien 曇遷, furent chargés de surveiller le travail de traduction et de contrôler le sens primitif; les çramaņas Ming-mou 明穆 et Yen-ts'ong 彦琮<sup>2)</sup> procédèrent à une seconde confrontation (de la traduction) avec le texte hindou et, en faisant un examen critique par une revision nouvelle, rendirent plus exacts le style et le sens.

Autrefois, lorsque le (Yue)-tche (Indoscythe) T'an-lo-che 支曇羅什 (Dharmarakṣa)<sup>3)</sup> et d'autres avaient publié le Ta-tsi 大集 (Mahāvaiṣṭya-mahāsannipāta-sūtra; B. N., n° 61), ils avaient constitué un ouvrage qui comprenait au maximum trente chapitres ou rouleaux. Puis, à l'époque de la dynastie Ts'i dont le nom de famille est Kao 高齊, Ye-cho 耶舍 (Narendrayāgas) publia le sūtra Yue-ts'ang 月藏 en douze chapitres. Au début de la dynastie Souei 隋, il publia encore la section Je-ts'ang 日藏 en quinze chapitres (B. N., n° 63)<sup>4)</sup>. On eut ainsi la collection complète du Ta-tsi 大集; cependant les sections traduites les unes plus tôt,

---

la direction de l'entreprise. Narendrayāgas ne publia dès lors plus rien; il s'établit dans le temple Kouang-tsi 廣濟 (nom qui fut changé en Hong-tsi 弘濟 sous le règne de l'empereur Yang 煬, 605—616, dont le nom personnel était Kouang 廣, puis en Tch'ong-tsi 崇濟 sous les Tang, pour éviter le nom posthume de l'empereur Kao-tsong, 650—683, qui était Ta-hong 大弘).

1) J'ai déjà résumé ailleurs (BEFEO, t. III, 1903, p. 439—440) la biographie de Dharmagupta qui séjourna en Chine depuis 590, date de son arrivée à Tch'ang-ngan, jusqu'à sa mort survenue en 619.

2) Sur Yen-ts'ong, voyez BEFEO, t. III, 1903, p. 438—439.

3) Cf. B. N., Appendice II, p. 67.

4) Cf. B. N., Catalogue, nos 62 et 63.

les autres plus tard, restaient séparées et les cahiers de l'ouvrage total étaient dispersés. La sixième année *k'ai-houang* (586), il y eut un çramaņa du temple *Tchao-t'i* 招提, nommé *Seng-tsieou* 僧就, qui réunit (tous ces textes) en soixante chapitres. (*Seng-*)*tsieou* était entré jeune dans les ordres; il n'attachait de prix qu'à l'étude des livres; il regretta que, malgré les explications qu'on pouvait donner, la forme littéraire de cet ouvrage restât peu brillante; c'est pour-quoi il en coordonna (les diverses parties) de manière à ce qu'elles se fissent suite et les rattacha à un ouvrage d'ensemble. (Cependant,) pour ce qui est de l'exactitude rigoureuse du style et du sens, il n'avait pu encore y atteindre parfaitement; récemment <sup>1)</sup>, un çramaņa du temple *Ta-hing-chan*, nommé *Hong-k'ing* 洪慶, homme savant et perspicace qui est chargé officiellement <sup>2)</sup> de surveiller la rédaction des livres du Tripitaka, rectifia et amenda ce qui avait été réuni par (*Seng-*)*tsieou*; il eut parfaitement raison dans les titres qu'il mit et dans l'ordre de succession qu'il établit. Comme d'ailleurs dans les divers livres saints qui venaient de faire leur apparition en traduction, il y en avait beaucoup qui étaient des sections négligées jusqu'alors du *Ta-tsi* 大集, (*Hong-k'ing*) les condensa et les réunit (aux autres sections) de manière à former un ouvrage total qui devra remplir cent chapitres <sup>3)</sup>. Si l'on considère les textes

1) Il faut remarquer que l'auteur du *Siu kao seng tchouan*, écrivant vers 650, copie ici le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°) publié en 597. Le mot 比 «récemment» s'applique donc à une date peu antérieure à l'année 597.

2) 爲國. Le *Li tai san pao ki* écrit 奉爲皇后 «chargé pour le compte de l'impératrice de...»

3) Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°) ajoute la phrase: «cela comportera un tiers du texte hindou». En effet, au début de la notice, il avait écrit: «D'après le texte hindou, ce *Ta tsi king* comprend en tout cent mille stances; si on le traduisait intégralement, cela formerait trois cent chapitres». L'auteur du *Siu kao seng tchouan* reproduit ici cette dernière phrase, mais en la rendant moins claire par la suppression du mot

若 qui montre qu'il s'agit d'une supposition. — Il me semble d'ailleurs que, d'après le texte du *Li tai san pao ki*, l'ouvrage de *Hong-k'ing* n'était pas encore publié au moment où écrivait l'auteur (597): cet ouvrage devra 應 remplir cent chapitres; il comportera un tiers du texte hindou.

hindous, ce livre saint comprend en tout cent mille stances qui formeraient bien trois cents chapitres en langue des *Souei*.

Jinagupta <sup>1)</sup> avait rapporté que, à plus de dix mille *li* au Sud-Est de *Yu-t'ien* (Khoten) <sup>2)</sup> se trouvait le royaume de *Tchō-keou-kia* 遮拘迦. Le roi de ce pays était sincèrement croyant et honorait le Grand Véhicule. Dans son palais, il avait en sa propre possession les trois ouvrages appelés *Mo-ho-pan-jo* 摩訶般若 (Mahāprajñā), *Ta-tsi* 大集 (Mahāsannipāta) et *Houa-yen* 華嚴 (Avatamsaka); le roi en a personnellement la garde et conserve lui-même la clef du cadenas; quand vient le moment de les lire, alors il ouvre (l'armoire où ils sont enfermés) et fait une offrande de parfums et de fleurs; parfois il attire là avec des gâteaux et des fruits les jeunes princes et leur fait accomplir des adorations. A plus de vingt *li* au Sud-Est de ce royaume, il y a une montagne fort abrupte dans laquelle se trouve une caverne profonde et pure; on y a placé douze ouvrages, à savoir: le *Ta-tsi* 大集 (Mahāsannipāta), le *Houa-yen* 華嚴 (Avatamsaka), le *Fang-teng* 方等 (Vaipulya), le *Pao-tsi* 寶積 (Ratnakūṭa; B.N., n° 51),

1) La digression qui va suivre est amenée par la mention du *Ta tsi king*; elle est mieux à sa place dans le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°) qui, consacrant une notice à la publication de *Seng-tsieou*, commence par rapporter le témoignage de Jinagupta au sujet de l'exemplaire du *Ta tsi king* conservé dans le royaume de *Tchō-keou-kia*, puis indique les divers travaux dont le texte du *Ta tsi king* a été l'objet en Chine, depuis Dharmarakṣa au commencement du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à *Hong-k'ing*, peu avant l'année 597. L'auteur du *Sin kao seng tchouan* a interverti l'ordre de ces deux parties de la notice. Quoi qu'il en soit, ce qu'il importe de remarquer, c'est que l'auteur du *Li tai san pao ki* était un contemporain et un collaborateur de Jinagupta et que c'est de sa propre bouche qu'il a entendu les récits relatifs au royaume de *Tchō-keou-kia*; les récits recueillis par Jinagupta à l'époque où il passa par ce pays de *Tchō-keou-kia* vers l'année 556, se retrouvent dans la *Vie* de *Huan-tsang* (trad. Julien, p. 277—278) et dans le *Si yu ki* (trad. Julien, t. II, p. 222); nous avons indiqué plus haut (p. 334, lignes 22—28) quelle était l'explication qui nous paraissait la plus plausible de cette coïncidence.

2) Il y a ici une inexactitude manifeste; nous savons par *Huan-tsang* que le royaume de *Tchō-keou-kia* (vraisemblablement Karghalik) était à 800 *li* à l'Ouest de Khoten. Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 397, n. 4; *Documents sur les T'ou-kius occidentaux*, p. 123, n. 4 et p. 311.

le *Leng-k'ia* 楞伽 (*Laṅkāvatāra*; B. N., n° 175), le *Fang-kouang* 方廣, les deux *dharānis* de *Cho-li-fou* 舍利弗 (*Śāriputra*) et de *Houa-tsiu* 華聚 (*Puṣpakūṭa*; B. N., n° 339), le *Tou-sa-lo-ts'ang* 都薩羅藏 (?), le *Mo-ho-pan-jo* 摩訶般若 (*Mahāprajñāpāramitā sūtra*; B. N., n° 1), le *Pa-pou-pan-jo* 八部般若 (*aṣṭasāhasrikā-prajñāpāramitā*; B. N., n° 1[e]) et le *Ta-yun king* 大雲經 (*Mahāmegha sūtra*; B. N., n° 187); le tout formait cent mille *gāthas*. Une loi du royaume voulait que de génération en génération on se transmitt la tâche de garder et de protéger (ces ouvrages). En outre il y avait trois arhats qui étaient entrés dans le *nirvāṇa* et qui au milieu de cette grotte restaient calmes en contemplation; chaque fois qu'arrivait le milieu du mois, tous les religieux se rendaient à cette montagne pour leur purifier la chevelure. Ces (arhats) étaient ce qui maintenait fermes les hommes et la Loi, ce sur quoi tous les êtres prenaient leur appui.

Jinagupta avait des dispositions religieuses très sincères; sa volonté sainte était résolue et droite: il aimait la vertu sans se lasser; il recherchait la Loi sans relâche. Il était fort instruit dans le *Tripitāka* et avait approfondi la vraie doctrine primitive: il avait étudié complètement les cinq *Vidyas* et en même temps il était exercé aux sciences laïques. Sa conduite régulière réalisait le charme de (l'observation des défenses acceptées sur) l'aire de la religion; sa fermeté universelle avait pénétré le sens des invocations magiques. Par les trois vêtements et le repas unique, jusqu'à la fin il fortifia sa sincérité. Sa bonté sauvait (les êtres) et les attirait en foule, mais sans que cela dépendît d'exhortations ou de prières (qu'on lui aurait adressées). Il récitait avec diligence les livres bouddhiques, et, à mesure qu'il vieillissait, se livrait toujours davantage et avec plus d'assiduité (à cette pratique). Il avait une connaissance solide des (doctrines professées par) l'antiquité et à la longue en atteignait toujours mieux (le sens). Les hommes supérieurs

et le vulgaire le vénéraient; religieux et laïques le respectaient.

Le roi de *T'eng* <sup>1)</sup>, (membre de la famille impériale) des *Souei* 隋 滕 王, l'admirait comme un modèle des défenses et le nomma son précepteur. C'est pour cette raison que (Jinagupta) fut impliqué dans les souillures du monde et fut exilé dans le *Yue* oriental 東 越; puis, dans la région de *Ngeou-Min* 甌 閩 <sup>2)</sup>, sa renommée religieuse remplit les routes; il venait en aide à la fois aux corps et aux âmes et faisait le plus grand bien tout autour de lui.

En la vingtième année *k'ai-houang* (600) <sup>3)</sup>, il se conforma à la mortalité de tous les êtres; il était alors âgé de soixante-dix-huit ans.

Depuis le moment où, venant des pays lointains de l'Ouest, il

1) Le titre de roi de *T'eng* avait été d'abord porté par *Tsan* 瓚, frère cadet de l'empereur *Kao-tsou*; *Tsan* mourut en 591 et eut pour successeur son fils *Louen* 論; c'est ce dernier qui fut lié d'amitié avec Jinagupta; nous lisons en effet dans sa biographie (*Souei chou*, chap. XLIV, p. 1 v<sup>o</sup>) qu'il avait de fréquents rapports avec le devin *Wang Tch'en* 王 琛 et avec les çramanas *Houei-ngen* 惠 恩 et *Kiue-to* 崛 多 (Jinagupta); il chargeait constamment ces trois hommes de faire pour lui des observations astrologiques. Le goût qu'il avait pour l'astrologie causa sa perte; peu après l'avènement de l'empereur *Yang*, il fut accusé de chercher à employer des moyens magiques pour nuire au souverain, et, le dixième mois de la première année *ta-ye* (605), il fut banni à *Che-ngan* 始 安 (auj., ville préfectorale de *Kouei-lin* 桂 林, prov. de *Kouang-si*).

2) Le *Yue* oriental, ou *Min-Yue* 閩 越, était le royaume qui, à la fin du deuxième siècle avant notre ère, occupait la province actuelle de *Fou-kien*. Quand à l'expression *Ngeou-Min*, elle doit désigner la province actuelle de *Tchô-kiang*, car la ville de *Tong Ngeou* 東 甌, ancienne capitale du royaume de *Yue-Tong-hai* à l'époque des premiers *Han*, correspond à la ville moderne de *Wen-tcheou fou* 溫 州, dans le *Tchô-kiang*. Il résulte du texte du *Siu kao seng tchouan* que Jinagupta fut banni sous l'inculpation d'avoir été en relations avec le roi de *T'eng*; mais, tandis que ce dernier était exilé dans le *Kouang-si* (voyez la note précédente), Jinagupta était envoyé dans le *Tchô-kiang* et le *Fou-kien*.

3) Cette date est certainement fautive et Jinagupta n'est pas mort en l'an 600. En effet: 1<sup>o</sup> Jinagupta fut impliqué dans les accusations portées contre le roi de *T'eng* en 605; 2<sup>o</sup> le *Saddharmapundarika sūtra* a été retraduit et complété en 601 par Jinagupta et Dharmagupta, comme nous l'apprend l'intéressante préface analysée par Bunyiu Nanjio (*Catalogue*, n<sup>o</sup> 139). Pour déterminer la date exacte de la mort de Jinagupta, on peut recourir au raisonnement suivant; Jinagupta partit du *Kapica* à l'âge de 27 ans, il fut 3 ans en voyage; il avait donc 30 ans quand il arriva à *Si-ning* en 557; comme, d'autre part, il mourut à l'âge de 78 ans, la date de sa mort doit être l'année 605. Nous admettons donc que Jinagupta a vécu de 528 à 605.

était arrivé dans la Chine à l'Est, il avait successivement traduit un total de trente-sept ouvrages en cent soixante-seize chapitres; ce sont les livres tels que le *Fo pen hing tsi* 佛本行集 (Buddha-  
 çaritra; B. N., n° 680), le *Fa kiu* 法炬 (B. N., n° 422), le *Wei t5*  
 威德 (B. N., n° 423), le *Hou nien* 護念 (B. N., n° 23 (18) et  
 le *Hien hou* 賢護 (B. N. n° 23 (39) ou n° 75). Tous ces ouvrages  
 sont très complets et bien façonnés; la doctrine y est parfaitement  
 comprise; le style en est clair et le sens nettement arrêté; ils sont  
 tous répandus dans le monde. Voyez le *San pao lou* 三寶錄 de  
*Fei Tch'ang-fang* 費長房<sup>1)</sup>.

(Ajoutons que,) auparavant, l'empereur *Kao-tsou* 高祖, de la  
 dynastie *Souei* 隋, avait rendu un décret ordonnant à Jinagupta  
 de s'associer avec le gramaña des pays d'Occident *Jo-na-kie-to* 若  
 那竭多 (Jñānagata?), le *k'ai fou Kao Kong* 開府高恭, le  
*tou-tou Kong Si* 恭息都督, (*Kao*) *T'ien-nou* 天奴, (*Kao*)  
*Ho-jen* 和仁, et le brahmane (Hindou) *P'i-cho-ta* 毗舍達,  
 pour traduire, dans le département intérieur *nei-che* 內史內省,  
 d'anciens livres hindous et des textes astronomiques. La traduction  
 de ces ouvrages fut terminée la douzième année *k'ai-houang* (592);  
 elle formait plus de deux cents chapitres. On en informa l'empereur  
 qui l'admit dans le palais. Voyez le *Tcheng kouan nei tien lou* de  
 l'époque des *T'ang* 唐貞觀內典錄<sup>2)</sup>.

1) Nous avons déjà souvent cité dans nos notes le *K'ai-houang san pao lou* ou *Li tai*  
*san pao ki* qui fut terminé en 597 par *Fei Tch'ang-fang*. Cet ouvrage (*Trip.* XXXV,  
 6, p. 81 r°—v°) donne la liste de 31 ouvrages traduits par Jinagupta de 486 à 495 et  
 indique la date exacte à laquelle chacune de ces traductions fut publiée. Le *Ta T'ang nei*  
*tien lou* (*Trip.* XXXVIII, 2, p. 29 v°—80 r°) nous fournit une énumération de 37 ouvrages  
 en 176 chapitres, ce qui s'accorde exactement avec le dire du *Siu kao seng tchouan*.

2) Ce *Nei tien lou* qui fut publié, comme son titre l'indique, pendant la période  
*tcheng-kouan* (627—649) ne paraît pas être identique au *Ta T'ang nei tien lou* qui ne  
 parut qu'en 664. Ce qui est du moins certain, c'est que le *Ta T'ang nei tien lou* (*Trip.*,  
 XXXVIII, 2, p. 79 v°—80 r°) ne cite comme ayant été écrit par Jinagupta aucun ouvrage  
 astronomique ou autre en-dehors des 37 sūtras bouddhiques dont l'auteur du *Siu kao seng*  
*tchouan* a lui-même parlé plus haut (p. 356, ligne 2).